



Universiteit
Leiden
The Netherlands

Traduire Rabelais et Montaigne aux Pays-Bas

Smith, P.J.

Citation

Smith, P. J. (2021). Traduire Rabelais et Montaigne aux Pays-Bas. *Relief. Revue Électronique De Littérature Française* , 15(1), 45-61. doi:10.51777/relief10893

Version: Publisher's Version

License: [Creative Commons CC BY 4.0 license](https://creativecommons.org/licenses/by/4.0/)

Downloaded from: <https://hdl.handle.net/1887/3216823>

Note: To cite this publication please use the final published version (if applicable).

Traduire Rabelais et Montaigne aux Pays-Bas

Paul J. Smith, Université de Leyde 

RELIEF – Revue électronique de littérature française
Vol. 15, n° 1 : « (Re)Traduire les classiques français »,
dir. Maaïke Koffeman et Marc Smeets, juillet 2021

ISSN 1873-5045, publié par Radboud University Press
Site internet : www.revue-relief.org

Cet article est publié en libre accès sous la licence CC-BY 4.0

Pour citer cet article

Paul J. Smith, « Traduire Rabelais et Montaigne aux Pays-Bas », *RELIEF – Revue électronique de littérature française*, vol. 15, n° 1, 2021, p. 45-61. <https://doi.org/10.51777/relief10893>

Traduire Rabelais et Montaigne aux Pays-Bas

PAUL J. SMITH, Université de Leyde

Résumé

Cet article étudie et contextualise les multiples vicissitudes qu'ont subies les traductions néerlandaises de Rabelais et de Montaigne à travers les siècles. L'article passe en revue les deux traductions partielles et modestes de ces auteurs au XVI^e siècle, ainsi que les deux grandes traductions réalisées au XVII^e siècle, celles de Glazemaker (1674) et de Wieringa (1682). Il saute les deux siècles suivants, qui sont sans traductions rabelaisiennes ni montaigniennes, pour passer au xx^e siècle, qui connaît une pléthore de traductions. Pour ne mentionner que les traducteurs les plus importants : Rabelais est traduit par Sandfort (1931), Buckinx (1995) et Vermeer-Pardoen (1995-2003), alors que Montaigne est traduit par De Graaff (1993) et Van Pinxteren (1993-2003). L'article analyse les rapports concurrentiels et autres qui existent entre ces traductions du siècle passé.

Les traductions néerlandaises des deux plus grands prosateurs français du XVI^e siècle, Rabelais et Montaigne, connaissent une longue histoire, qui reflète les appréciations changeantes du lectorat néerlandais au cours des siècles. C'est cette double réception séculaire, tantôt parallèle tantôt divergente, que le présent article se propose d'étudier et de placer dans son contexte historique et culturel¹.

Débuts hésitants

Les premières traductions néerlandaises de ces auteurs, celles du XVI^e siècle, ont ceci en commun qu'elles sont les plus anciennes du monde. Mais, contrairement aux traductions allemandes, anglaises et italiennes plus récentes – celles de Johann Fischart (*Geschichtsklitterung*, 1575), Girolamo Naselli (*Discorsi morali politici e militari*, 1590) et Thomas Urquhart (*Gargantua and Pantagruel*, 1653), qui témoignent toutes de l'assurance des traducteurs –, les deux traductions néerlandaises sont hésitantes. Ainsi, la *Pantagruéline Pronostication*, un ouvrage court et moins connu de Rabelais, datant de 1532, est traduite anonymement et publiée à Anvers en 1561 sous le titre *Nieuwe Prognosticatie [...], ghecalculeert by M. Lieripe alias Gheldeloos*² [Pronostication nouvelle, calculée par M. Lieripe alias Sans-Argent]. L'anonymat de cette traduction s'explique : Rabelais vient d'être mis à l'Index, et la situation politico-religieuse instable – la ville d'Anvers hésitant entre catholicisme et protestantisme – exige une attitude prudente de la part des auteurs et des imprimeurs. Malgré sa très bonne

-
1. Je remercie Marjolein Hageman et Alexander Roose pour leur lecture critique de cet article ainsi que Peter Altena, Frank de Graaff, Kasper van Ommen et Mathijs Sanders pour leurs informations indispensables.
 2. Hinke van Kampen et Herman Pleij e.a. (dir.), *Het zal koud zijn in 't water als 't vriest. Zestiende-eeuwse parodieën op gedrukte jaarvoorspellingen*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1980, p. 162-187.

qualité, cette traduction, dont seul un exemplaire est connu, ne laisse aucune trace dans la mémoire littéraire des lecteurs néerlandophones.

Cela vaut aussi pour les premières traductions de Montaigne, entreprises par Hendrik Laurentz. Spiegel et Jan van Hout, dont seule subsiste, sous forme de brouillon, celle de Van Hout. Celui-ci, magistrat de la ville de Leyde et poéticien influent, traduit, en 1585, le chapitre « De la modération ». Ce brouillon, découvert par le néerlandiste Johan Koppenol dans les archives de la ville de Leyde, est un « essai » au sens propre du mot. Koppenol montre comment, au départ, Van Hout laisse en blanc les mots difficiles à traduire, pour y revenir, dans un second temps, en remplissant les blancs³. Cette traduction précoce (la première édition des *Essais* date de 1580, l'édition élargie est de 1588) montre à quel point Montaigne était connu. Que sa réception ait lieu principalement aux Pays-Bas septentrionaux réformés, et non aux Pays-Bas catholiques du Sud, tient au fait que Montaigne, quoiqu'il ne fût pas mis à l'Index comme Rabelais, était néanmoins un auteur suspect⁴.

Les premières traductions intégrales

Les traductions néerlandaises des œuvres complètes des deux auteurs se font longtemps attendre : celle de Montaigne, faite par Jan Hendrik Glazemaker⁵, n'est publiée qu'en 1674⁶ ; celle de Rabelais, datant de 1682, est publiée sous le pseudonyme « Claudio Gallitalo », derrière lequel se cache le traducteur Nicolaas Jarichides Wieringa⁷. Les deux traductions, effectuées dans les Pays-Bas septentrionaux, témoignent de la grande influence de la littérature française – ceci malgré le fait que la République fût en conflit permanent avec Louis XIV, conflit dont le point culminant fut la Guerre de Hollande (1672-1678). L'œuvre théâtrale de Molière est un bel exemple de cette influence : entre 1663 et 1700, la plupart des comédies de Molière ont été traduites en néerlandais (certaines même plusieurs fois) et jouées dans les théâtres d'Amsterdam, Leyde et La Haye⁸. Or, on pourrait penser que cette multitude de traductions est le signe d'une connaissance déclinante de la langue française. Ce n'est que

-
3. Johan Koppenol, « The early reception of Montaigne in Holland: Van Hout, Coornhert and Spiegel », dans Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (dir.), *Montaigne and the Low Countries*, Leyde, Brill, 2007, p. 142-149.
 4. Ce n'est qu'en 1676 que Montaigne est mis à l'Index. Sur la réception de Montaigne aux Pays-Bas, voir Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (dir.), *Montaigne and the Low Countries*, *op. cit.* ; sur celle de Rabelais, voir Marcel De Grève, *La réception de Rabelais en Europe du xv^e au xiii^e siècle*, Paris, Champion, 2009, p. 167-208.
 5. Sur Glazemaker, traducteur de Descartes et de Spinoza, voir Alexander Roose, « "Le bon verrier" : Jan Hendrik Glazemaker, traducteur néerlandais de Montaigne », *Montaigne Studies*, vol. 23, 2011, p. 60-63.
 6. En fait, il existe quelques traductions partielles. Celle de Maria Heyns compte 11 chapitres ; voir Alicia C. Montoya, « A woman translator of Montaigne. Appreciation and appropriation in Maria Heyns's *Bloemhof der doorluchtige voorbeelden* (1647) », dans Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (dir.), *Montaigne and the Low Countries*, *op. cit.*, p. 223-245. Johan van Beverwijck donne des fragments commentés du chapitre « De la ressemblance des enfants aux pères » (*Essais*, II, 37) ; voir Paul J. Smith, « Johan van Beverwijck, *Défense de la médecine contre les calomnies de Montaigne*, traduite du néerlandais en français par Madame de Zoutelandt (1735) », *Montaigne Studies*, vol. 32, 2020, p. 155-202.
 7. Voir Caroline Louise Thijssen-Schoute, *Nicolaas Jarichides Wieringa. Een zeventiende-eeuws vertaler van Boccacini, Rabelais, Barclai, Leti e.a. [...]*, Assen, Van Gorcum, 1939.
 8. Frans R.E. Blom et Paul J. Smith, « Molière à la mode d'Amsterdam (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Littératures classiques*, à paraître en 2022.

partiellement vrai : après tout, en même temps que les traductions, les comédies de Molière sont également publiées en français en Hollande – certaines pièces la même année que la première édition en France. Ces éditions n'étaient pas seulement destinées à l'exportation – y compris les exportations illégales vers la France – mais aussi au marché intérieur. Les pièces traduites (notamment celles qui ont été publiées sous l'égide de la société littéraire *Nil volentibus arduum* [À qui le veut, rien d'impossible]) se caractérisent par une forte « hollandisation » du texte, tant en termes de contenu que de langue – purification qui fait que les gallismes ont été évités autant que possible. La production simultanée des éditions françaises et des traductions néerlandaises n'est donc pas paradoxale – certains lecteurs néerlandais ont manifestement lu à la fois l'original français et la traduction néerlandaise⁹.

Tout cela s'applique *mutatis mutandis* à la réception de Rabelais et de Montaigne. Les œuvres de Rabelais ont été publiées en français en 1666 par les Elzevier à Amsterdam, dans une édition qui est faite selon la nouvelle mode éditoriale, c'est-à-dire escortée d'un impressionnant appareil paratextuel. Cette édition a été réimprimée et plagiée à plusieurs reprises, comme c'est le cas de l'édition pseudo-elzevirienne de 1675¹⁰. Cette édition pirate est importante pour notre argumentation, car elle est le texte source de la traduction néerlandaise de Rabelais¹¹. Quelques années auparavant, en 1657, les *Essais* de Montaigne sont également publiés dans une édition hollandaise en français, par l'imprimeur et libraire amstellodamois Anthoine Michiels¹². Tout comme les éditions françaises des années 1650, celle d'Amsterdam contient un vaste appareil paratextuel pour accompagner le lecteur dans le labyrinthe textuel que sont les *Essais*. Bien que l'on ignore quelle édition est exactement le texte source de Glazemaker – celle de Michiels étant le plus probable –, il est clair qu'il en reprend l'appareil paratextuel et qu'il le perfectionne pour le lecteur néerlandais.

Glazemaker, traducteur des *Essais*

Examinons comment Glazemaker procède. Par rapport à l'édition de Michiels, il apporte des changements importants : les paratextes introducteurs de Marie de Gournay sont supprimés, la liste des références de Juste-Lipse aux *Essais* disparaît également ; les trois « tables des chapitres » des trois Livres sont fusionnées en une « Table des chapitres » générale, et la « Table des matières plus remarquables contenuës en ce livre » est remplacée par une très vaste table synoptique des matières de 48 (!) pages, où chaque chapitre reçoit un très bref résumé (voir Fig. 1). Ce résumé est basé sur les abrégés qui précèdent tous les chapitres, qui à leur tour sont composés à partir des manchettes dans les marges (voir Fig. 2), tirées et

9. C'est ce que j'ai démontré pour le satiriste Hendrik Doedijns, lecteur de Rabelais et de Molière, voir Paul J. Smith, « Doedijns' *Haegsche Mercurius* en Rabelais », *Mededelingen van de Stichting Jacob Campo Weyerman*, vol. 15, 1992, p. 1-9.

10. Paul J. Smith (dir.), *Éditer et traduire Rabelais à travers les âges*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1997, p. 141.

11. Caroline Louise Thijssen-Schoute, *Nicolaas Jarichides Wieringa*, *op. cit.*, p. 286-287 ; Enny E. Kraaijveld et Paul J. Smith, « Les premiers traducteurs de Rabelais : Wieringa lecteur de Fischart et d'Urquhart », dans Smith, *Éditer et traduire Rabelais*, p. 178-179.

12. Philippe Desan, « Les éditions des *Essais* avec des adresses néerlandaises aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (dir.), *Montaigne and the Low Countries*, *op. cit.*, p. 348-352.

traduites de l'édition française. Cette information paratextuelle est certes redondante et peu utile dans le cas des chapitres plus courts, comme le chapitre d'ouverture du livre I des *Essais* (voir Fig. 2), mais elle facilite sans aucun doute la lecture des chapitres plus longs, tel que « L'Apologie de Raimond Sebond » (II, 12), qui dans la traduction néerlandaise ne compte pas moins de 162 pages¹³. Dans les premières éditions françaises, ce chapitre forme un bloc textuel impénétrable sans subdivision en paragraphes. Les seuls points de référence pour le lecteur qui souhaite retrouver certains passages, sont les citations latines imprimées en italiques. Afin de remédier à cette impénétrabilité textuelle, les éditeurs de Montaigne au XVII^e siècle utilisent des manchettes marginales, qui, d'édition en édition, ne cessent de croître en nombre et en longueur. Glazemaker continue dans cette voie : « L'Apologie de Raimond Sebond » est subdivisée en 40 « afdeelingen » [paragraphes], dont chacun fait l'objet d'un résumé détaillé.

Malgré sa renommée en tant que traducteur de Descartes et Spinoza et la qualité intrinsèque de sa traduction, le succès de celle-ci a été limité. Il est vrai qu'un certain nombre de rééditions sont connues, mais elles proviennent toutes du même tirage, pourvues d'un colophon différent¹⁴. Cela indique que les ventes ont été décevantes. Le faible succès de cette traduction est confirmé par la quasi-absence de lecteurs qui y réfèrent – ce qui contraste avec la traduction de Rabelais par Wieringa, comme nous le verrons.

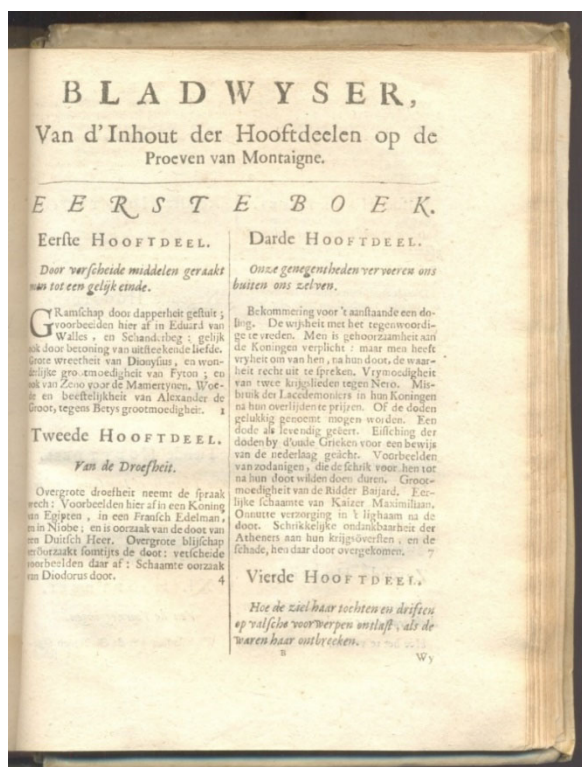


FIG. 1. Première page de la « Table synoptique des matières » de la traduction de Montaigne par Glazemaker. Amsterdam, erf. Gerrit van Goedesberg, 1647. Collection Universitaire Bibliotheken Leiden, cote 1209 A 14

13. Michel de Montaigne, *Alle de Werken [...] bestaende in zijn Proeven*, trad. Jan Hendrik Glazemaker, erf. G. van Goedesberg, 1674, p. 362-523
14. Francis Pottière-Sperry, « Les éditions des *Essais* de Montaigne en néerlandais au XVII^e siècle », *Bulletin de bibliophilie*, 2000, p. 147-132.



FIG. 2. Première page des *Essais* de Montaigne dans la traduction de Glazemaker. Amsterdam, erf. Gerrit van Goedesberg, 1647. Collection Universitaire Bibliotheken Leiden, cote 1209 A 14.

Wieringa, traducteur de Rabelais

Contrairement à Glazemaker, Wieringa publie sous un pseudonyme, Claudio Gallitalo, choisi pour indiquer qu'il traduit du français (« gall ») ainsi que de l'italien (« italo »). Son anonymat est si réussi qu'il a fallu attendre le ^{xx}e siècle avant de connaître l'identité du traducteur : C.L. Thijssen-Schoute a découvert qu'il s'agissait du frison Wieringa, censeur à l'École latine de Harlingue (Harlingen), ville de la province de la Frise (Friesland). Cette fonction pourrait expliquer pourquoi il aurait adopté un pseudonyme. En effet, traduire un écrivain comme Rabelais, considéré comme blasphématoire et obscène, et publier sa traduction chez Jan ten Hoorn, imprimeur de livres dangereusement libertins (de signature cartésienne, spinozienne, mais aussi érotiques¹⁵) aurait pu nuire à sa réputation.

Tout comme Glazemaker, Wieringa s'échine à augmenter la lisibilité de sa traduction. Pour ce faire, il adopte et traduit l'appareil paratextuel des éditions Elzevier dans son intégralité¹⁶. La lecture de Rabelais présente d'autres difficultés que la lecture de Montaigne. Avec Rabelais, le lecteur ne se perdra pas facilement dans un labyrinthe textuel, d'autant plus que le texte est divisé en chapitres de taille gérable. Les difficultés des textes rabelaisiens se

15. Sur le fonds libertin des frères Jan et Timotheus ten Hoorn, voir Inger Leemans, *Het woord is aan de onderkant. Radicale ideeën in Nederlandse pornografische romans 1670-1700*, Nimègue, Vantilt, 2002, p. 50-52 et 278-831.

16. Caroline Louise Thijssen-Schoute, *Nicolaas Jarichides Wieringa, op. cit.*, p. 284-246.

situent (entre autres) au niveau lexical : pour les surmonter, Wieringa recourt régulièrement à l'explication à l'aide de notes marginales. En outre, lorsqu'il traduit tel ou tel mot difficile, il ajoute souvent à la traduction le mot français ou latin, en le mettant en italique – ou vice versa : il donne le mot français en italique, suivi de la traduction néerlandaise entre parenthèses (voir Fig. 3). En général, Wieringa (tout comme Glazemaker et les traducteurs de Molière de *Nil volentibus arduum*) est un traducteur puriste : il évite les gallicismes, et essaie, autant que possible, de rendre en néerlandais les plaisanteries linguistiques françaises et (pseudo-)latines. Parfois, il le fait dans sa langue maternelle, le frison – langue que Wieringa utilise pour transcrire certaines expressions populaires de Rabelais¹⁷.

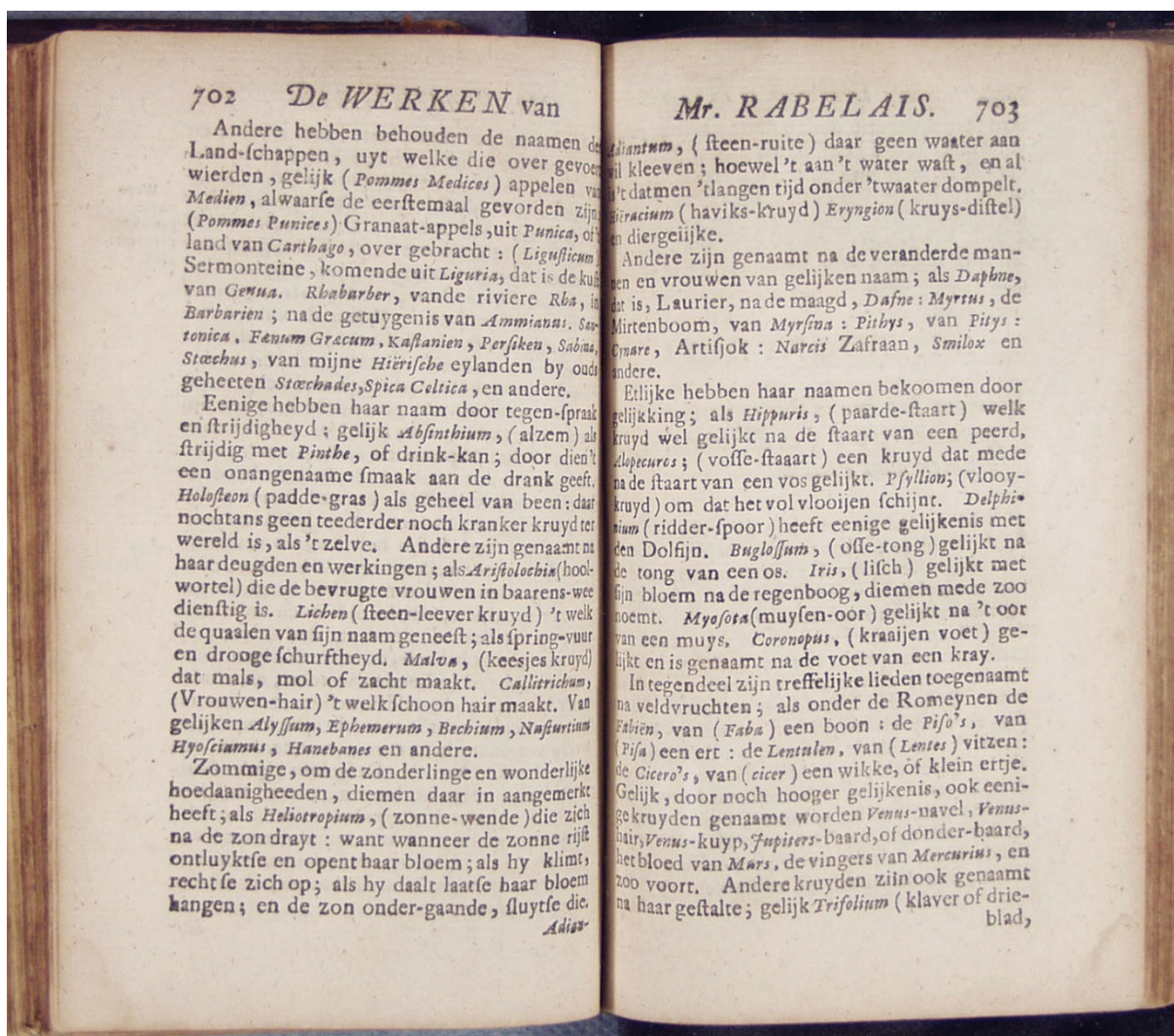


FIG. 3. Pages botaniques du *Tiers livre* de Rabelais, traduit par Wieringa (*Werken*, t. I, p. 702-703). Bibliothèque universitaire d'Amsterdam, cote OK 62-3928. À consulter sur www.let.leidenuniv.nl.

17. P. Sipma, « Friesch in Neerlands taaltuin », *Onze Taaltuin*, n° 5, 1937, p. 379-384.

La traduction de Wieringa est d'une précision méticuleuse, presque philologique. Par exemple, il a comparé son texte source principal avec au moins une autre édition de Rabelais, et il a contrôlé sa traduction en s'appuyant sur celles de Fischart et d'Urquhart¹⁸. Il utilisait aussi régulièrement des dictionnaires, dont *A Dictionarie of the French and English Tongues* (1611) de Randle Cotgrave (qui renvoie souvent directement à Rabelais) et probablement aussi *Le Grand dictionnaire françois-flamen* (dans l'édition amstellodamoise de 1636). Quant au vaste jargon érudit de la botanique, j'ai découvert qu'il utilisait systématiquement la dernière édition de *Cruydt-Boeck* (1644) de Rembert Dodoens¹⁹.

Contrairement à la traduction de Glazemaker, celle de Wieringa a eu beaucoup d'influence. Ainsi, les écrivains satiriques tels que Hendrik Doedijns, Simon van Leeuwen et Jacob Campo Weyerman utilisent abondamment cette traduction²⁰. De même, son vocabulaire étendu et sa créativité lexicale ne sont pas passés inaperçus des lexicographes du *Woordenboek der Nederlandsche Taal* [Dictionnaire de la langue néerlandaise] (1864-1998, 43 tomes), qui donne 200 références à « Gallitalo ». Même le traducteur anglais Peter Motteux, le successeur d'Urquhart, semble de temps en temps consulter Wieringa²¹, et il en va de même pour certains traducteurs du XX^e siècle, comme nous allons le voir.

Vers l'époque moderne

Il est remarquable qu'aux XVIII^e et XIX^e siècles, pratiquement aucune traduction de Rabelais ou de Montaigne n'a été publiée. Je n'ai trouvé que des traductions partielles dans la *Paedagogische Bibliotheek* : le volume VIII de cette collection contient la traduction du chapitre « De l'institution des enfants²² ». Le volume IX est consacré à une traduction des chapitres pédagogiques de *Gargantua et Pantagruel*²³. Cette rareté des traductions contraste avec les pays voisins : en Allemagne, les *Essais* sont traduits intégralement par Johann Dietz (1753-1754) et Johann Bode (1793-1799). De plus, six traductions partielles paraissent entre 1850 et 1911. Et le *Journal de voyage* de Montaigne, découvert par hasard en 1770 et publié en français en 1774, est traduit peu après en allemand par Johann Ulrich (1777-1779), inspiré par l'enthousiasme de Goethe pour le voyage de Montaigne en Italie²⁴. Et en ce qui concerne Rabelais : en 1785-1786 paraît la traduction curieuse de Christian Levin Sander qui, sous le pseudonyme de Dr. Eckstein, mêle des éléments de *Geschichtklitterung* de Fischart à sa propre traduction de Rabelais. Pour des traductions plus littérales, il faut attendre Gottlieb Regis (1832-1841), F.A.

18. Enny E. Kraaijveld et Paul J. Smith, « Les premiers traducteurs de Rabelais... », *op. cit.*, p. 178-179.

19. Paul J. Smith, « Traduire l'érudition botanique de Rabelais (XVI^e-XVII^e siècles) », *L'Année rabelaisienne*, n° 6, 2022, à paraître.

20. Paul J. Smith, « Rabelais-ontleningen bij Simon van Leeuwen S.J.Z. », *Mededelingen van de Stichting Jacob Campo Weyerman*, vol. 12, 1989, p. 91-95 ; « Doedijns' *Haegsche Mercurius* en Rabelais », *op. cit.*, p. 1-9.

21. Paul J. Smith, « Traduire l'érudition botanique... », *op. cit.*

22. J. Schippers, *Montaigne over opvoeding. Vertaling van gedeelten zijner Essais*, Groningue, W. Versluys, 1880.

23. Arthur Cornette, *Rabelais*, Groningue, W. Versluys, 1881.

24. Karin Westerwelle, « "Er denkt zu sehr französisch !" Les *Essais* en traduction allemande », *Montaigne Studies*, vol. 23, 2011, p. 67-80 ; Paul J. Smith, « Traduire Montaigne à travers le monde », *Montaigne Studies*, vol. 23, 2011, p. 3-16.

Gelbeke (1880) et Hegauer et Dr. Owlglass (pseudonymes de Wilhelm Engelbert Oefrering et Hans Erich Blauch, 1905-1909).

La situation en Angleterre diffère de celle de l'Allemagne et des Pays-Bas. On y trouve trois traductions largement lues et réimprimées : les *Essais* traduits par John Florio (1603) et Charles Cotton (1685), et la traduction de Rabelais par Thomas Urquhart et son successeur Peter Motteux (1694). Les traductions de Florio et d'Urquhart sont considérées comme des jalons dans l'histoire de la traduction. De la seule traduction Urquhart/Motteux, quatre éditions ont été comptées au XVIII^e siècle et neuf au XIX^e siècle²⁵. Mais ces traductions sont loin de monopoliser le marché. D'autres traductions faisant autorité ont paru, ainsi la traduction de Rabelais par W.F. Smith (1893), et celles de Montaigne par William Hazlitt (1842), par George B. Ives (1925 : traduction américaine, surnommée « Fig-Leave Edition », car les passages scabreux de Montaigne ne sont pas traduits) et par F.J. Freeman (1927 : traduction britannique)²⁶.

La situation néerlandaise contraste donc fortement avec toutes ces activités de traduction à l'étranger. Les causes de cette absence de traductions se laissent deviner. Les compétences de lecture en français des Néerlandais étaient probablement si élevées que faire et publier une traduction n'était pas rentable. À ce sujet, l'affirmation de l'intellectuel Conrad Busken Huet, faite lors d'un colloque international à Paris en 1878, mérite d'être citée : « Tout Néerlandais ayant un brin de civilisation lit maintenant Montaigne, Shakespeare, Goethe, Dante, dans l'original, comme Horace a été lu au XVIII^e siècle²⁷ ». C'était aussi l'argument auquel le traducteur J.A. Sandfort (que nous allons rencontrer plus loin) a été confronté dans les années 1930, lorsqu'il a rendu visite aux éditeurs pour leur proposer ses projets de traduction²⁸. Il est par ailleurs notable que Busken Huet ne mentionne pas le nom de Rabelais dans sa communication. Il considérait sans doute que la langue de Montaigne était plus accessible aux lecteurs néerlandais que celle de Rabelais. Une consultation de la [Digitale Bibliotheek voor de Nederlandse Letteren](#) [Bibliothèque numérique des Lettres néerlandaises] nous apprend qu'au XIX^e siècle, Montaigne est beaucoup plus mentionné et cité que Rabelais, et que Montaigne est très souvent cité en français, contrairement à Rabelais, cité le plus souvent dans la traduction de Wieringa.

Par ailleurs, il est probable que les traducteurs et les éditeurs ont trouvé les œuvres de Rabelais et Montaigne, et surtout celles de Rabelais, trop scandaleuses pour un large public.

25. Frank-Rutger Hausmann, *François Rabelais*, Stuttgart, J.B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1979, p. 14.

26. Cathleen M. Bauschatz, « The Fig-Leaf Edition: the Ives/Norton Translation of Montaigne's *Essais* (1925-1946) », *Montaigne Studies*, vol. 23, 2011, p. 107-21 ; Paul J. Smith, « Traduire Montaigne... », *op. cit.*, p. 3-16.

27. « Elk Nederlander met een glimp van beschaving leest thans Montaigne, Shakespeare, Goethe, Dante, in het oorspronkelijk, zooals men in de 18de eeuw Horatius las. » Conrad Busken Huet, « Het Internationaal Letterkundig Kongres van Parijs », dans *Litterarische fantasien en kritieken*, t. 10, Haarlem, Tjeenk Willink, 1884, p. 115. Nous (re)traduisons. La communication de Busken Huet a été faite en français, mais comme il ne publie que la traduction néerlandaise de cette communication, la version française demeure inconnue.

28. Janine R. Mooij et Mathijs Sanders, « "Ik heb de flair, om teksten goed te vertalen, die ik soms pas veel later ga begrijpen". Over vertaler J.A. Sandfort », *Zacht Lawijd*, vol. 18, n° 4, 2019, p. 48.

Cela ressort de la traduction partielle ci-mentionnée de Rabelais dans la *Paedagogische Bibliotheek*. Dans sa préface, le traducteur Arthur Cornette met tout en œuvre pour défendre son choix de traduire Rabelais en soulignant la contradiction dans l'écriture rabelaisienne : d'une part, il y a « un déluge de plaisanteries sales [...] de longues digressions, un affichage fastidieux de savoirs mal utilisés, des listes interminables et ennuyeuses [...], [une] pédanterie sale [...], [des] mauvaises herbes dégoûtantes et puantes » ; et d'autre part, l'œuvre témoigne d'une « ingéniosité vivante et étincelante, d'une profonde sagesse, d'une perception fine, d'un savoir fouillé, d'une connaissance aiguë de la nature humaine et d'une humanité généreuse²⁹ ». Ce jugement contradictoire sur Rabelais a une longue histoire. On le retrouve chez La Bruyère – « Son livre est une énigme [...], c'est un monstrueux assemblage d'une morale fine et ingénieuse et d'une sale corruption » – et Voltaire – « On est fâché qu'un homme qui avoit tant d'esprit en ait fait un si misérable usage »³⁰. Il n'est pas improbable que les aspects négatifs de l'écriture rabelaisienne aient fait hésiter d'éventuels traducteurs.

Traduire Rabelais et Montaigne entre 1900 et 1950

La différence d'appréciation entre Rabelais et Montaigne persiste au XX^e siècle. Au fur et à mesure que la connaissance des Néerlandais de la langue française diminue, le besoin de traductions augmente. Quelques chapitres de Montaigne trouvent une place sous forme d'anthologie dans des collections prestigieuses. Ainsi, une sélection de chapitres traduits et commentés par le poète Jan van Nijlen, intitulée *Uren met Montaigne* [Heures avec Montaigne], est insérée dans la collection *Boeken van wijsheid en schoonheid* [Livres de sagesse et de beauté] dans laquelle figurent des anthologies de Shakespeare, Spinoza et Schopenhauer³¹. En 1939, la célèbre anthologie *Les Pages immortelles de Montaigne choisies et expliquées par André Gide* (1939) est publiée dans *The Living Thoughts Library*, un projet international de traduction qui publiait un ouvrage en 15 langues simultanément. La traduction néerlandaise est faite par Frank de Vries³². Il est frappant de voir comment Van Nijlen et De Vries justifient leur traduction en critiquant celle du XVII^e siècle : s'ils louent tous les deux la fidélité de la traduction de Glazemaker, Van Nijlen critique ses « phrases parfois assez lourdes et confuses³³ » et selon De Vries, la traduction de Glazemaker n'est « pas toujours exacte³⁴ ».

En comparaison des *Essais* de Montaigne, l'œuvre de Rabelais était assez peu connue des Néerlandais. L'historien littéraire Jan Walch a consacré un chapitre à Rabelais dans son

29. « stortvloed van vuile boerten [...] langdradige uitweidingen, vervelende uitstalling van kwalijk te pas gebrachte geleerdheidskramerij, ellelange, saaie opsommingen [...] ploertige pedanterie [...] walgend stinkend onkruid » ; « levend en sprankelijk vernuft, van diepe wijsheid, van fijnen opmerkingsgeest van grondige geleerdheid, van scherpen mensenkennis en gulle mensenmin ». Arthur Cornette, *Rabelais*, *op. cit.*, p. 4.

30. La Bruyère et Voltaire cités et commentés par I.A. Schouten-Kalnins et Paul J. Smith, *François Rabelais 1494-1994*, Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit te Leiden, 1994, p. 38-39.

31. Jan van Nijlen, *Uren met Montaigne: een keur van stukken uit zijne werken*, Baarn, Hollandia, 1916.

32. André Gide, *De levende gedachten van Montaigne, belicht door André Gide*, trad. Frank de Vries, La Haye, Servire, 1939.

33. « soms nogal logge en verwarde zinnen ». Jan van Nijlen, *Uren met Montaigne*, *op. cit.*, p. 25.

34. « niet altijd nauwkeurig ». André Gide, *De levende gedachten van Montaigne*, *op. cit.*, p. 42.

livre *Boeken, die men niet meer leest* [Livres qu'on ne lit plus] (1930). Avec la traduction de J.A. Sandfort cela a changé. Contrairement aux anthologies de Montaigne faisant partie de collections prestigieuses, cette traduction intégrale de Rabelais est un projet individuel. Avec le soutien de Pieter Valkhoff et K.R. Gallas, deux grands noms de la romanistique néerlandaise de la première moitié du XX^e siècle, Sandfort réussit à enthousiasmer l'éditeur A.G. Schoonderbeek³⁵. En 1931, une édition de luxe grand format en deux volumes est publiée, enluminée par Gustave Doré et Paul Robida. Dans ses remerciements, Sandfort mentionne deux personnes de renommée internationale, Johan Huizinga (qui, par ailleurs, a avoué n'apprécier que modérément l'œuvre de Rabelais³⁶) et Abel Lefranc, avec qui Sandfort a eu une correspondance éphémère à propos de Rabelais. Dans sa préface, Valkhoff qualifie la traduction d'« œuvre d'art » : l'artiste-traducteur a, selon lui, réussi à joindre sa connaissance profonde de la langue et des idées de Rabelais à la maîtrise parfaite de sa langue maternelle. Cependant, Valkhoff note aussi que Sandfort « a profité ici et là de son prédécesseur du XVII^e siècle [= Wieringa], [et que] pour éviter que son livre ne devienne trop volumineux, il a fait des coupes ici et là, et qu'il a laissé tomber certaines interminables parties de moindre valeur, qui n'intéressent que les historiens de la littérature³⁷ ». À y regarder de près, les remarques de Valkhoff – les « ici et là » répétés – relèvent de l'euphémisme. Ainsi, des quatorze langues parlées par Panurge lors de sa première rencontre avec Pantagruel (*Pantagruel*, chap. 9), Sandfort ne donne que le néerlandais et le haut allemand. Et il réduit les 139 livres de la liste de la Bibliothèque de Saint-Victor (*Pantagruel*, chap. 7) à 101, dont au moins 8 sont pris dans la traduction de Wieringa. Tout cela sans qu'un seul critique contemporain ne s'en soit offusqué. La réception fut extrêmement positive – la seule note critique provint du journaliste-romancier A.M. de Jong, qui trouvait le style de Sandfort quelque peu archaïque.

Avec cette traduction, Sandfort a établi sa réputation ; il deviendra encore plus connu grâce à celle du *Voyage au bout de la nuit* (1934) – traduction pour laquelle il a entretenu une correspondance avec Céline³⁸. Aussi les générations suivantes ont-elles continué à découvrir Rabelais grâce à cette traduction, rééditée au moins six fois jusqu'aux années 1980.

Bien que, dans les années 1930, un projet de Sandfort pour traduire Montaigne ait été refusé par les maisons d'édition³⁹, le succès commercial durable de sa traduction de Rabelais a montré aux traducteurs et aux éditeurs de l'après-guerre qu'il existait aussi un marché pour

35. Peter Altena, « "Alsof het daglicht hem stoorde". Over Rabelais-vertaler J.A. Sandfort (1893-1959) », *Faicts & Dicts*, n° 14, octobre 1998, p. 2-11 et n° 15, décembre 1998, p. 2-9.

36. Cité par Peter Altena dans *Faicts & Dicts*, n° 15, décembre 1998, p. 2-3. Dans une lettre à Sandfort (4 janvier 1929), Huizinga remarque : « Rabelais kan ik, met mate, genieten, maar toch eigenlijk meer als verschijnsel van een tijd dan als litteratuur » [Je peux apprécier Rabelais de façon modérée, mais en fait plutôt comme un phénomène historique que comme une œuvre littéraire].

37. « hier en daar geprofitteerd [heeft] van zijn zeventiende-eeuwse voorganger [en dat hij] om te vermijden dat zijn boek te volumineus zou worden, hier en daar besnoeiingen [heeft] aangebracht, en langgerekte, minderwaardige gedeelten, die slechts voor de literatuur-historici van belang zijn, laten vallen ». (Pieter Valkhoff, « Inleiding », dans François Rabelais, *Verzamelde werken, I: Gargantua en Pantagruel. Boek 1-3*, trad. J.A. Sandfort, Laren, Schoonderbeek, 1931-1932, s.p.

38. L.-F. Céline, *Le questionnaire Sandfort, précédé de neuf lettres inédites de Céline à J.A. Sandfort*, éd. Michel Uyen et Peter Altena, Paris, Monnier, 1989.

39. Janine R. Mooij et Mathijs Sanders, « "Ik heb de flair, om teksten goed te vertalen" ... », *op. cit.*

une traduction intégrale moderne des *Essais* de Montaigne. Par ailleurs, les études de S. Dresden (*Montaigne, de spelende wijsgeer* [Le Philosophe jouant], 1952) et de C.A. van Peursen (*Michel de Montaigne : het reizen als wijsgerige houding* [Voyager comme attitude philosophique], 1954) ont sans doute suscité la curiosité des lecteurs néerlandais. Ajoutons que de plus en plus de lecteurs ont estimé qu'il fallait revoir la traduction de Sandfort. Ainsi, en 1971, dans l'introduction à leur traduction de quelques fragments de Rabelais⁴⁰, J.D.P. Warners et H.C.D. de Wit évaluent la traduction de Sandfort :

C'est un chef-d'œuvre ; souvent c'est d'une manière insurpassable que Sandfort a su traduire en néerlandais les mots ou les tournures de phrases. Mais il a dû couper ici et là. Cependant la traduction est convaincante, rapide et fait forte impression. Néanmoins, la traduction est baroque et nous pensons que Rabelais devrait être traduit comme un homme de la Renaissance, de façon précise et complète, pas plus colorée et féroce qu'il n'a écrit en réalité (aussi grande que soit la tentation), si l'on veut maintenant, en néerlandais, s'approcher de son texte. De plus, la traduction de Sandfort est sans commentaires, qui, pourtant, sont indispensables après plus de quatre siècles⁴¹.

Rabelais et Montaigne avaient donc besoin d'une nouvelle traduction – un défi relevé avec enthousiasme par plusieurs traducteurs et éditeurs dans les années 1990.

Les années 1990 : traductions concurrentielles

Même si de moins en moins de Néerlandais sont à même d'apprécier la littérature française *dans le texte*, le prestige de la littérature française est grand à la fin du siècle dernier. Bien que la part de marché des traductions du français ait diminué par rapport aux traductions de l'anglais, le nombre absolu de traductions du français est resté le même⁴². Certaines initiatives spéciales ont eu lieu, comme la création de la collection *De Franse Bibliotheek* [La Bibliothèque française], créée en 1991 par l'éditeur Wouter van Oorschot, à l'instar de la *Russische Bibliotheek* [La Bibliothèque russe], collection à grand succès lancée par son père Geert van Oorschot. Voici comment, avec l'ironie relativiste qui lui est propre, le littérateur néerlandais Rudy Kousbroek chante l'éloge de cette collection :

Beaucoup des plus belles choses du monde sont nées d'un manque, à la manière du concerto pour la main gauche, composé par Ravel. Si Kafka n'avait pas souffert de paranoïa, les livres pour lesquels il est maintenant célèbre n'auraient pas été écrits. Quelque chose de similaire s'applique à La Bibliothèque

40. L'une de ces traductions a été publiée sous forme de livre, avec une postface de S. Dresden : François Rabelais, *Zeer beminde zoon*, trad. J.D.P. Warners et H.C.D. de Wit, La Haye, Bert Bakker, 1969.

41. « Het is een meesterstuk; Sandfort heeft meermalen zinswendingen of woorden onverbeterlijk in het nederlands overgebracht. Wel moest hij hier en daar besnoeien. Maar de vertaling is meeslepend, vol vaart en maakt grote indruk. Niettemin, de vertaling is barok en wij menen dat Rabelais als renaissancist moet worden vertaald, precies en compleet, niet kleuriger en heftiger dan hij werkelijk schreef (hoe groot de verleiding dikwijls ook is), als men zijn tekst nu, in het nederlands, wil benaderen. Ook is de vertaling van Sandfort zonder commentaren en die zijn, na ruim 4 eeuwen, onontbeerlijk. » J.D.P. Warners et H.C.D. de Wit, « Twee fragmenten van een nieuwe Rabelaisvertaling », *Raster*, vol. 4, 1971, p. 387.

42. Pour la situation du français dans l'éducation et dans le monde de l'édition, voir Marjolijn Voogel, *Bon ton of boring? De ontwikkeling van het Frans in onderwijs en uitgeverij in Nederland*, Amsterdam University Press, 2018.

française de Van Oorschot : cette collection n'existerait pas si le français était encore lu aux Pays-Bas. Mais presque personne ne le fait plus, et en raison de ce manque, cette merveilleuse collection de traductions a été créée⁴³.

Les principales maisons d'édition ont lancé des prestigieux projets de traduction, réalisés par des traducteurs expérimentés et renommés. Ces projets étaient parfois en concurrence les uns avec les autres. L'exemple le plus notable en est les deux traductions des *Fleurs du mal*, parues simultanément sur le marché en 1995 : celle de Peter Verstegen dans la *Franse Bibliotheek* et celle de Petrus Hoosemans, publiée aux éditions Historische Uitgeverij. Voici comment l'article « Petrus Hoosemans » du Wikipedia néerlandais résume la rivalité quelque peu désagréable entre les deux traductions :

Au milieu des années 1990, la traduction complète de Hoosemans devait initialement être publiée par la maison d'édition Van Oorschot, mais lorsque les traductions ont été retardées, Hoosemans a été dépassé par la rapidité de traduction de la main de Peter Verstegen, qui, en quelques mois, a traduit les 150 [poèmes] en néerlandais en y ajoutant des commentaires⁴⁴.

Rabelais et Montaigne ont également fait l'objet d'une double traduction concurrente. Les années 1992 (le quatrième centenaire de la mort de Montaigne) et 1994 (le demi-millénaire de la naissance de Rabelais en 1494 – date par ailleurs controversée) ont été les déclencheurs de cette soudaine production de traductions. En effet, à partir de 1992, les traductions de Montaigne s'enchaînent à un rythme effréné. En 1992, la maison d'édition Het Spectrum publie une édition de poche, bon marché, de plusieurs chapitres de Montaigne, sélectionnés, traduits et annotés par André Abeling et Jos Tielens. En 1993, le *Journal de voyage* de Montaigne est publié chez Meulenhoff dans la traduction richement annotée d'Anton Haakman – c'est la première (et seule) traduction néerlandaise de cet ouvrage. La même année, la maison d'édition Boom publie les *Essais*, traduits par Frank de Graaff – la deuxième traduction intégrale, après celle de Glazemaker. En 1993, les Éditions Athenaeum - Polak & Van Gennep publient *Een Proeve van zeven* par Hans van Pinxteren, une sélection de sept chapitres, destinée à servir d'échantillon pour le traducteur et l'éditeur. Ce coup

43. « Veel van de mooiste dingen op de wereld zijn ontstaan uit een gemis, op de manier van Ravels pianoconcert voor de linkerhand. Als Kafka niet aan paranoia had geleden zouden de boeken waar hij nu beroemd om is niet zijn geschreven. Iets dergelijks geldt voor Van Oorschots Franse Bibliotheek: deze collectie zou niet bestaan als er in Nederland nog Frans werd gelezen. Maar dat doet bijna niemand meer, en als gevolg van dit gemis is deze schitterende reeks vertalingen ontstaan. » Rudy Kousbroek, cité sur le site web de la maison d'édition : www.vanoorschot.nl (consulté le 23 février 2021).

44. « Midden jaren negentig zou Hoosemans' integrale vertaling aanvankelijk bij uitgeverij Van Oorschot gaan verschijnen, maar toen de vertalingen op zich lieten wachten, werd Hoosemans ingehaald door de rappe vertaalhand van Peter Verstegen, die in enkele maanden de 150 [gedichten] in het Nederlands omzette en van commentaren voorzag. » Wikipedia, « Petrus Hooseman », wikipedia.org (consulté le 22 février 2021). Dans ce qui suit, j'essaie de limiter autant que possible la subjectivité, qui est difficile pour moi d'abolir complètement. À titre d'information : j'ai participé au projet de traduction de Verstegen en tant que coéditeur de la *Franse Bibliotheek*, et à certaines des traductions dont il sera question plus loin : comme membre du comité consultatif scientifique encadrant la traduction de Montaigne de Hans van Pinxteren, comme auteur d'un compte rendu de la traduction de Rabelais de Hannie Vermeer-Pardoën et, incidemment, comme traducteur de Rabelais.

d'« essai » est un grand succès : dans les années qui suivent, pas moins de dix anthologies thématiques de Montaigne, faites par Van Pinxteren, voient le jour, pour être réunies dans la publication de la traduction intégrale des *Essais* en 2004, la troisième en langue néerlandaise. Pour son quatrième volume anthologique, Van Pinxteren reçoit le prestigieux Prix Elly Jaffé en 2000. Les traductions de De Graaff et de Van Pinxteren sont rééditées : Van Pinxteren dix fois et De Graaff au moins trois fois (en plus de quelques anthologies thématiques) – des nombres tout à fait remarquables pour la petite région linguistique que forment les Pays-Bas et la Flandre.

Il semble que, dans cette multitude de traductions, le rôle des maisons d'édition a été décisif. Ainsi, c'est à la demande de Boom que De Graaff a commencé sa traduction en 1991⁴⁵. Dans un entretien d'une grande franchise, Van Pinxteren raconte comment, en la même année 1991, l'éditeur lui a demandé de faire une traduction de Montaigne, et comment, dès lors, il s'est intensivement impliqué dans ce travail et ce pendant douze ans, soutenu par un comité consultatif scientifique. Il ne cache pas non plus qu'il a comparé sa traduction à d'autres, en particulier la récente traduction anglaise de M.A. Screech, et bien sûr aussi celle de De Graaff. Van Pinxteren loue cette dernière traduction, et avoue qu'il a même hésité un moment à poursuivre sa propre traduction. Cependant, il se rend compte que sa vision de la traduction de Montaigne était fondamentalement différente de celle de De Graaff. Pour celui-ci, Montaigne serait « un philosophe au raisonnement quelque peu impersonnel », tandis que Van Pinxteren tente d'atteindre « la présence presque tangible de l'écrivain qui transforme son lecteur en ami intime »⁴⁶.

L'année Rabelais 1994 a suscité l'intérêt aux Pays-Bas grâce à un numéro spécial de *Bzzlletin*, dans lequel cette importante revue littéraire a proposé une traduction de la *Pronostication Pantagruéline* de P.J. Smith et Nic. van der Toorn – la troisième traduction néerlandaise de cet ouvrage, après *Lieripe* et la traduction de Wieringa. Un colloque international, « Éditer et traduire Rabelais, hier et aujourd'hui », a eu lieu à l'Université de Leyde⁴⁷. Par ailleurs, Rabelais a aussi retenu l'attention des maisons d'édition. Les rapports entre les traducteurs de Rabelais étaient toutefois aussi conflictuels qu'ils étaient harmonieux entre les traducteurs de Montaigne.

Examinons un instant ces traductions⁴⁸. Vers 1992, la traductrice Hannie Vermeer-Pardoën eut l'idée de traduire Rabelais : initialement les deux premiers livres *Gargantua* et *Pantagruel*. Aussi signa-t-elle un contrat avec la maison d'édition Van Gennep. La maison d'édition Bert Bakker eut vent de ce projet et demanda au traducteur Théo Buckinx de

45. Communication personnelle. De Graaff est aussi connu pour sa traduction des *Pensées* de Pascal (1997).

46. « een wat afstandelijk redenerende filosoof »; « de bijna tastbare aanwezigheid van de schrijver die zijn lezer tot intimus maakt ». Hans van Pinxteren, « Een stem voor Montaigne », *Filter*, vol. 15, n° 2, 2008, p. 53-63.

47. I.A. Schouten-Kalnins et Paul J. Smith, *François Rabelais 1494-1994, op. cit.* ; Paul J. Smith (dir.), *Éditer et traduire Rabelais, op. cit.*

48. Les informations suivantes sont empruntées à Hannie Vermeer-Pardoën, « "Ik vertaal alleen maar oude liefdes". Hans van Pinxteren en Andrea Kluitmann in gesprek met Hannie Vermeer-Pardoën », vertaalverhaal.nl, septembre 2012.

concocter rapidement une traduction de Rabelais. Elle fut prête deux mois plus tard et parut en 1995. Dans un premier temps, Van Gennepe voulut donc résilier le contrat avec Vermeer-Pardoën et proposa de rembourser le travail effectué. Cependant, elle refusa, souhaitant poursuivre ses travaux. Avec succès : après un sondage rapide auprès des libraires acheteurs, Van Gennepe décida de poursuivre la publication.

Les traductions de Buckinx et de Vermeer-Pardoën furent accueillies favorablement ; dans les comptes rendus comparatifs, celle de Vermeer-Pardoën était généralement préférée, mais contrairement à la traduction de Buckinx, celle de Vermeer-Pardoën eut des suites : en 1997, Van Gennepe publia les *Tiers* et *Quart Livres*, en 1998 le *Cinquième Livre* et en 2003 la *Pantagruéline Pronostication*⁴⁹. Il est intéressant de voir comment Vermeer-Pardoën compare sa traduction à celle de Sandfort :

Cette traduction de Sandfort est peut-être virtuose, mais elle est indéniablement dépassée. Non seulement à cause de la langue et du style typique des années 1930, mais aussi à cause des opinions qu'on avait alors sur la technique de la traduction. On n'hésitait pas à tout simplement sauter des morceaux de texte et à donner de certains fragments des traductions très libres. De nos jours, on préfère rester plus proche du texte⁵⁰.

On ignore si Vermeer-Pardoën fait ici une allusion indirecte à la méthode de Buckinx, qui omet lui aussi de nombreux passages, y compris les longues listes de Rabelais, avec l'argument : « Ce serait ennuyeux⁵¹ ».

Le rapport concurrentiel entre les deux traductions fit tumulte dans l'émission radio *Wat een Taal*, où les traducteurs étaient conviés, et où le présentateur, Jan Pieter van der Sterre, avait vivement critiqué la traduction de Buckinx. Cette émission suscita à son tour une controverse dans les revues *Filter* et *Faicts & Dicts* – polémique qui eut encore des échos quelques années plus tard dans un article que le critique et traducteur Martin de Haan consacra à la traduction du *Cinquième Livre* de Rabelais. Dans cet article, publié dans le quotidien *De Volkskrant*, De Haan fait l'éloge de la traduction de Vermeer-Pardoën, tout en critiquant farouchement la traduction de Buckinx, « faite à la hâte », et bourrée d'erreurs. De Haan condamne en outre « l'éloge déplacé de certains critiques » au sujet de Buckinx – éloge, qui

49. Vermeer-Pardoën m'a assuré qu'elle n'était pas au courant de la traduction susmentionnée de cet ouvrage dans *Bzzlletin*.

50. « Deze vertaling van Sandfort is weliswaar virtuoos, maar onmiskkenbaar verouderd. Niet alleen vanwege het taalgebruik en de typische stijl van de jaren dertig, maar vooral ook door de opvattingen die men toen had over de techniek van het vertalen. Men deinsde er niet voor terug stukjes tekst eenvoudigweg over te slaan en van sommige fragmenten wel heel vrije vertalingen te geven. Tegenwoordig blijft men liever wat dichter bij de tekst. » François Rabelais, *Gargantua en Pantagruel*, trad. Hannie Vermeer-Pardoën, Amsterdam, Van Gennepe, 1996, p. 30.

51. « Dan krijg je ongein ». Buckinx cité dans Jan Pieter van der Sterre, « Reactie op "Het gezag van de tekst : ernst of spel?" van Martijn Rus », *Filter*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 17-18.

« prouve une fois de plus combien, en ces temps volatils, peu de gens prennent au sérieux la traduction littéraire, en tant qu'artisanat et en tant qu'art »⁵².

Rétrospective synthétique et perspectives d'avenir sombres

Les traducteurs de Rabelais et Montaigne se rencontrent dans une interview que Hans van Pinxteren et Andrea Kluitmann ont eue avec Hannie Vermeer-Pardoën en 2012. Lorsqu'on lui a demandé quel auteur elle avait traduit avec le plus de plaisir⁵³, elle a répondu « Rabelais », tout en posant la même question à Van Pinxteren⁵⁴, qui, de son côté, a répondu sans hésiter : « Montaigne ». Leurs préférences pour ces auteurs très différents exigent deux approches opposées. Pour Vermeer-Pardoën la traduction est « exotisante » – c'est ainsi qu'elle qualifie sa propre approche. Selon elle, le traducteur/la traductrice de Rabelais s'immerge dans la langue et s'insinue dans les intentions de l'auteur à un tel degré qu'il/elle s'oublie. Selon Van Pinxteren, le traducteur de Montaigne, en revanche, ne peut faire abstraction de sa propre personne : il entre en dialogue avec le philosophe⁵⁵.

Les années ont passé. Heureusement, pour les années à venir, le lecteur néerlandophone pourra se fier aux traductions rééditées de De Graaff, Van Pinxteren et Vermeer-Pardoën. Et les traductions monumentales d'un passé plus lointain sont désormais disponibles numériquement : celles de [Glazemaker](#) et de [Sandfort](#) via la Bibliothèque royale de La Haye, et celle de Wieringa grâce à la base de données [Ursicula](#) de l'Université de Leyde. Cependant, les traductions modernes montrent aussi indirectement que la connaissance du français diminue et que l'intérêt pour la littérature française est éphémère et incertain. L'époque de Busken Huet est décidément révolue : le déclin du français aux Pays-Bas, qui a commencé en 1945 et s'est accéléré avec la réforme de l'éducation dans les années 1970. L'avenir ne semble guère encourageant.

Bibliographie

- ALTENA Peter, « "Alsof het daglicht hem stoorde". Over Rabelais-vertaler J.A. Sandfort (1893-1959) », *Faicts & Dicts*, n° 14, octobre 1998, p. 2-11 et n° 15, décembre 1998, p. 2-9.
- BAUSCHATZ Cathleen M., « The Fig-Leaf Edition: the Ives/Norton Translation of Montaigne's *Essais* (1925-1946) », *Montaigne Studies*, vol. 23, 2011, 107-21.
- BLOM Frans R.E. et SMITH Paul J., « Molière à la mode d'Amsterdam (XVII^e-XVIII^e siècles) », *Littératures classiques*, à paraître en 2022.
- BUSKEN HUET Conrad, « Het Internationaal Letterkundig Kongres van Parijs », dans *Litterarische fantasien en kritieken*, t. 10, Haarlem, Tjeenk Willink, 1884, p. 106-124. À consulter sur dbnl.org

52. « eens te meer bewijst hoe weinig mensen het literair vertalen in deze snelle tijden nog serieus nemen, als ambacht en als kunstvorm ». Martin de Haan, « In de mond van de reus. De volledige Rabelais vertaald in exuberant Nederlands », *De Volkskrant*, 24 décembre 1998.

53. Outre Rabelais, elle a traduit Voltaire, Diderot et Nerval.

54. Outre Montaigne, il a traduit Balzac, Flaubert, Stendhal et Rimbaud, parmi d'autres.

55. Van Pinxteren a rassemblé ses idées sur la traduction dans un livre intitulé *De hond van Rabelais* [Le Chien de Rabelais], Amsterdam, VertalersVakschool, 2012.

- CELINE L.-F., *Le questionnaire Sandfort, précédé de neuf lettres inédites de Céline à J.A. Sandfort*, éd. Michel Uyen et Peter Altena, Paris, Monnier, 1989.
- CORNETTE Arthur, *Rabelais*, Groningue, W. Versluys, 1881.
- DE GREVE Marcel, *La réception de Rabelais en Europe du XV^e au XVIII^e siècle*, Paris, Champion, 2009.
- DESAN Philippe, « Les éditions des *Essais* avec des adresses néerlandaises aux XVII^e et XVIII^e siècles », dans Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (dir.), *Montaigne and the Low Countries*, Leyde, Brill, 2007, p. 327-360.
- GIDE André, *De levende gedachten van Montaigne, belicht door André Gide*, trad. Frank de Vries, La Haye, Servire, 1939.
- HAAN Martin de, « In de mond van de reus. De volledige Rabelais vertaald in exuberant Nederlands. », *De Volkskrant*, 24 décembre 1998.
- HAUSMANN Frank-Rutger, *François Rabelais*, Stuttgart, J.B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1979.
- KAMPEN Hinke van et PLEIJ Herman e.a. (dir.), *Het zal koud zijn in 't water als 't vriest. Zestiende-eeuwse parodieën op gedrukte jaarvoorspellingen*, La Haye, Martinus Nijhoff, 1980.
- KOPPENOL Johan, « The early reception of Montaigne in Holland: Van Hout, Coornhert and Spiegel », dans Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (dir.), *Montaigne and the Low Countries*, Leyde, Brill, 2007, p. 141-172.
- KRAAIJVELD Enny E. et SMITH Paul J., « Les premiers traducteurs de Rabelais : Wieringa lecteur de Fischart et d'Urquhart », dans Paul J. Smith (dir.), *Éditer et traduire Rabelais*, p. 174-194.
- LEEMANS Inger, *Het woord is aan de onderkant. Radicale ideeën in Nederlandse pornografische romans 1670-1700*, Nimègue, Vantilt, 2002.
- MONTAIGNE Michel de, *Alle de Werken [...] bestaende in zijn Proeven*, trad. Jan Hendrik Glazemaker, erf. G. van Goedesberg, 1674. À consulter sur archive.org
- *Essays*, trad. André Abeling et Jos Tielens, Utrecht, Het Spectrum, 1992.
- *Essays*, trad. Frank de Graaff, Amsterdam, Boom, 1993.
- *Reis naar Italië. Een reis naar Italië via Zwitserland en Duitsland in 1580-1581*, trad. Anton Haakman, Amsterdam, Meulenhoff, 1993.
- *Essays. Een proeve van zeven*, trad. Hans van Pinxteren, Athenaeum – Polak & Van Gennepe, Amsterdam, 1993.
- *De essays*, trad. Hans van Pinxteren, Athenaeum – Polak & Van Gennepe, Amsterdam, 2004.
- MONTOYA Alicia C., « A woman translator of Montaigne. Appreciation and appropriation in Maria Heyns's *Bloemhof der doorluchtige voorbeelden* (1647) », dans Paul J. Smith et Karl A.E. Enenkel (dir.), *Montaigne and the Low Countries*, Leyde, Brill, 2007, p. 223-245.
- MOOIJ Janine R. et SANDERS Mathijs, « "Ik heb de flair, om teksten goed te vertalen, die ik soms pas veel later ga begrijpen". Over vertaler J.A. Sandfort », *Zacht Lawijd*, vol. 18, n° 4, 2019, p. 45-64.
- NIJLEN Jan van, *Uren met Montaigne*, Baarn, Hollandia, 1916.
- PINXTEREN Hans van, « Een stem voor Montaigne », *Filter*, vol. 15, n° 2, 2008, p. 53-63.
- *De hond van Rabelais: fasen in een vertaalproces*, Amsterdam, VertalersVakschool, 2012.
- POTTIEE-SPERRY Francis, « Les éditions des *Essais* de Montaigne en néerlandais au XVII^e siècle », *Bulletin de bibliophilie*, 2000, p. 147-132.
- RABELAIS François, *Alle de Geestige Werken [...]*, trad. Claudio Gallitalo [= Nicolaas Jarichides Wieringa], Amsterdam, Jan ten Hoorn, 1682.
- *Verzamelde werken, I: Gargantua en Pantagruel. Boek 1-3*, trad. J.A. Sandfort, Laren, Schoonderbeek, 1931-1932. À consulter sur dbnl.org
- *Zeer beminde zoon*, trad. J.D.P. Warners et H.C.D. de Wit, postface par S. Dresden, La Haye, Bert Bakker, 1969.
- *Gargantua en Pantagruel*, trad. Théo Buckinx, Amsterdam, Bert Bakker, 1995.
- *Gargantua en Pantagruel*, trad. Hannie Vermeer-Pardoën, Amsterdam, Van Gennepe, 1996.
- *Pantagruel. Het Derde en Vierde boek*, trad. Hannie Vermeer-Pardoën, Amsterdam, Van Gennepe, 1997.
- *Pantagruel. Het Vijfde boek*, trad. Hannie Vermeer-Pardoën, Amsterdam, Van Gennepe, 1998.
- *Pantagruelijne voorspellingen*, trad. Hannie Vermeer-Pardoën, Amsterdam, Van Gennepe, 2003.

- ROOSE Alexander, « "Le bon verrier" : Jan Hendrik Glazemaker, traducteur néerlandais de Montaigne », *Montaigne Studies*, vol. 23, 2011, p. 55-65.
- SCHIPPERS J., *Montaigne over opvoeding. Vertaling van gedeelten zijner Essays*, Groningue, W. Versluys, 1880.
- SCHOUTEN-KALNINS I.A. et SMITH Paul J., *François Rabelais 1494-1994*, Leyde, Bibliotheek der Rijksuniversiteit te Leiden, 1994.
- SIPMA P., « Friesch in Neerlands taaltuin », *Onze Taaltuin*, n° 5, 1937, p. 379-384.
- SMITH Paul J., « Rabelais-ontleningen bij Simon van Leeuwen S.J.Z. », *Mededelingen van de Stichting Jacob Campo Weyerman*, vol. 12, 1989, p. 91-95. À consulter sur dbnl.org
- « Doedijns' Haegsche Mercurius en Rabelais », *Mededelingen van de Stichting Jacob Campo Weyerman*, vol. 15, 1992, p. 1-9.
- (dir.), *Éditer et traduire Rabelais à travers les âges*, Amsterdam/Atlanta, Rodopi, 1997.
- « Traduire Montaigne à travers le monde », *Montaigne Studies*, vol. 23, 2011, p. 3-16.
- « Johan van Beverwijck, *Défense de la médecine contre les calomnies de Montaigne*, traduite du néerlandais en français par Madame de Zoutelandt (1735) », *Montaigne Studies*, vol. 32, 2020, p. 155-202.
- « Traduire l'érudition botanique de Rabelais (XVI^e-XVII^e siècles) », *L'Année rabelaisienne*, n° 6, 2022, à paraître.
- SMITH Paul J. et ENENKEL Karl A.E. (dir.), *Montaigne and the Low Countries (1580-1700)*, Leyde, Brill, 2007.
- SMITH Paul J. et TOORN Nic. van der, « De Pantagruelijne Jaarvoorspelling », *Bzzlletin*, vol. 24, n° 220, 1994, p. 52-61.
- STERRE Jan Pieter van der, « Reactie op "Het gezag van de tekst: ernst of spel?" van Martijn Rus », *Filter*, vol. 4, n° 2, 1997, p. 17-18.
- THIJSSSEN-SCHOUTE Caroline Louise, *Nicolaas Jarichides Wieringa. Een zeventiende-eeuws vertaler van Boccacini, Rabelais, Barclai, Leti e.a. [...]*, Assen, Van Gorcum, 1939.
- VERMEER-PARDOEN Hannie, « "Ik vertaal alleen maar oude liefdes". Hans van Pinxteren en Andrea Kluitmann in gesprek met Hannie Vermeer-Pardoen », vertaalverhaal.nl, septembre 2012.
- VOOGEL Marjolijn, *Bon ton of boring? De ontwikkeling van het Frans in onderwijs en uitgeverij in Nederland*, Amsterdam University Press, 2018.
- WARNERS J.D.P. et WIT H.C.D. de, « Twee fragmenten van een nieuwe Rabelaisvertaling », *Raster*, vol. 4, 1971, p. 386-418. À consulter sur dbnl.org
- WESTERWELLE Karin, « "Er denkt zu sehr französisch !" Les *Essais* en traduction allemande », *Montaigne Studies*, vol. 23, 2011, p. 67-80.